

De la texture vidéo Entrevue avec Élane Frigon

Vincent Arseneau and Pascale Malaterre

Number 102, June–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arseneau, V. & Malaterre, P. (2014). De la texture vidéo : entrevue avec Élane Frigon. *ETC MEDIA*, (102), 74–79.



Élaine Frigon,
extrait de la vidéo *Filiation*, 2005.
Photo : Élaine Frigon.

De la texture vidéo

La contre-parole vidéo comme riposte
poétique à la pensée massive du meuble
télévision à travers les travaux vidéophoto-
graphiques

d'Élaine Frigon

Février 2014, sur le grand mur de Praxis, Centre d'Art Autogéré situé à Sainte-Thérèse – on ne le dira jamais assez, un lieu de grande qualité d'écoute – sont projetées les bandes vidéo d'Élaine Frigon. *Filiation*, datant de 2005, est entourée d'autres travaux vidéos : *Watcher la game*, *Rotokation*, *Reproduction*, *Rigodon*, ainsi que de ses récents travaux photographiques chocs, *Nature humaine*, des vêtements habillant des arbres. La bande *Filiation* crée l'émoi parmi le public de Praxis, ravi d'assister à une partie de riposte typique vidéo : la mise en abyme, par le biais du trituration (oui, oui, rageur, ludique et jouissif) de la texture vidéo, des vastes mises en scène médiatico-politiques de la war saga Bush (père ou fils ?), en même temps qu'est racontée dans un style frigonien (décapant, hilarant et très subtil dans ses solidarités avec le corps populaire des regardants su'l sofa, en particulier les femmes), ce qui nous lie singulièrement au générique humain.



Élaine Frigon, *Filiation maman-fillette*. Extrait de la vidéo *Filiation*, 2005. Photo : Élaine Frigon.



Élaine Frigon, *Filiation Dolly*. Extrait de la vidéo *Filiation*, 2005. Photos : Élaine Frigon.

Devant ce travail, on perçoit toute l'essence du mot résistance culturelle, riposte formaliste à ce média de masse qu'est la télévision, et particulièrement lorsqu'elle était cantonnée à être diffusée par le meuble lui-même, avant de subir l'implosion par le Web. À la faveur du travail de la vidéaste Élaine Frigon, la tragédie lyrique de l'ange Dolly, née sans défenses, moutonne clonée, la première de son espèce, puis morte soudainement après un vieillissement prématuré, se déploie sous nos rires d'angoissé(e)s par la technologie folle.

Dans *Watcher la game*, en bas du flot d'images, c'est une bouche, sans doute celle d'Élaine, qui mange des chips au même rythme que le meuble demande qu'on le nourrisse d'actualité déferlante.

L'artiste Élaine Frigon sait manier la palette technologique pour faire jaillir de la profondeur vidéo, du multi-sens qui vient éclater en surface, et mettre à nu en les désarçonnant, les certitudes rodéo-télévisuelles. Par des *loops* qui hissent les bêlements de Dolly traités techno au rythme synthétique du ridicule creux des discours guerriers proférés par le lobby politico-militaire et son bataclan médiatico-scientifique, ce travail électronique remplit bien son mandat « d'appropriation des médias », et répond sans ambiguïté à une question clé du médium vidéo : « Comment problématiser la notion de surface en vue de repenser celle de profondeur ? » La maîtrise du propos d'Élaine va jusqu'à se déployer au-delà de la parodie, transformant soudain la surface vidéo en texture de paroles d'amour à la mère, avec toute la pudeur exprimée en douceur poétique, transformant les marques de l'âge en ballet du temps, mémoire-surface qu'elle dilate émotionnellement, toute en intimité audiovisuelle. Moment de grâce féminin offert avec féminisme.

Je suis parmi les regardantes, ce soir-là, sincèrement heureuse d'assister à de l'art vidéo, qualité maximale diffusée en son grain via le « *lapped*

up » d'Élaine et le proje de la galerie. J'y rencontre Vincent Arseneau, récemment diplômé de l'UQÀM en Histoire de l'art, cherchant à mettre sur pied actions artistiques et partage de connaissances, sans nivellement par le bas, effroyable boîte de Pandore. Je cherche à accueillir en urgence tout destinataire dans l'œuvre, sans compromis sur la lenteur nécessaire au décryptage du contenu, aux marches de l'escalier du sacré de l'art. D'où cette forme d'article-entrevue en commun, qui tente d'accompagner l'artiste dans sa rencontre avec la mémoire publique.

Pascale Malaterre

Pascale Malaterre : Élaine, comment décrirais-tu « la vidéo », ou une image vidéo, ou l'art vidéo ?

Élaine Frigon : L'art vidéo, ce sont des images qui font images. Je l'explique ainsi à mes élèves : placez-vous en situation de lire de la poésie en opposition au genre vidéoclips, ou films de fêtes d'amis. Dans la poésie, il y a double sens ressenti : par ce quelque chose de caché derrière ce que l'auteur donne à voir, il s'ensuit une spirale. En vidéo, il s'agit d'interpréter l'image que l'artiste lui-même interprète.

P. M. : En quoi l'étude de l'architecture et des arts visuels a-t-elle influencé ta pratique ?

E. F. : J'ai acquis une sensibilité pour les lieux. Ils sont souvent un point de départ pour l'élaboration d'une œuvre ou d'un corpus de travail... Aussi, la déambulation dans l'espace architectural que j'associe au montage vidéo : une ordonnance des séquences qui s'apparente à la manière de se déplacer dans un édifice, par des passages. En architecture, on essaie de créer des rappels entre les mondes extérieur et intérieur, on balise le chemin par des points de repère. La mémoire est donc sollicitée tout au long de la déambulation dans l'espace. C'est une stratégie qui fait qu'on éprouve un sentiment d'unité.

P. M. : La pratique de la vidéo transforme-t-elle ton approche de la photographie ?

E. F. : Tout à fait. La temporalité de la vidéo permet de juxtaposer plusieurs points de vue, telle une échelle de plans dans la construction de l'œuvre. Il me semble toujours qu'il est impossible de rendre compte intégralement d'un lieu, d'une scène afin d'en partager l'expérience. Je filme donc beaucoup avant de faire le montage. J'aborde la prise de vue photographique de la même manière que je filme, en me déplaçant dans l'espace, en tentant de passer de l'ensemble au détail pour engranger le plus de points de vue possible, comme si le montage allait suivre. Influencée par de longues années de pratique en vidéo, je photographie comme je filme, mitraillant l'espace de long en large, de loin puis de près.

P. M. : Comment aimerais-tu que l'on regarde une image vidéo de toi ?

E. F. : Comme on regarde un tableau ou comme on écoute du blues, proche des préoccupations des gens. C'est paradoxal, car la première manière évoque l'image fixe, tandis que l'autre en appelle à la temporalité. Me considérant comme cérébrale, cela fait comme un équilibre, un décadage de liberté.

P. M. : Comment aimerais-tu que l'on regarde précisément ton rapport à la mère, à la *Filiation* ? Pourquoi Dolly pour illustrer ton propos ? L'as-tu choisie d'emblée ou s'est-elle imposée après élimination d'autres choix possibles ?

E. F. : J'ai travaillé sur la manière dont les idées ressurgissent, comment on associe une idée à une autre, chacune étant reliée à l'autre par un frag-





Élaine Frigon, *Filiation Bush père-fils*.
Extrait de la vidéo *Filiation*, 2005.
Photo : Élaine Frigon.



Élaine Frigon, *Poursuite*.
Série De la série *La Mariée et ses célibataires même*.
Impression numérique, 2013. Photo : Élaine Frigon.

ment formel ou conceptuel. La première chose que j'ai faite a été de demander à mes frères et sœurs, autres membres de la famille, la permission de diffuser leur image dans ces archives. Certain(e)s ont accepté, d'autres ont refusé. J'ai donc utilisé, comme artiste, les stratagèmes de la censure en floutant ou en apposant des filtres sur les images.

Dans mon processus de création, j'établis toujours un rapprochement entre la sphère personnelle et la sphère collective. Le point de départ d'une série de vidéo sur les origines familiales fut la vidéo *Reproduction*, qui établit un rapprochement entre deux photos de famille prises à 40 ans d'intervalle. Lors du 80^e anniversaire de ma mère, mon frère et moi avons pris la même position que nos parents auxquels nous ressemblons beaucoup, sans même y penser. Au même moment, la question du clonage était d'actualité avec plusieurs reportages télévisuels, dont entre autres l'un présentant Georges Bush, qui s'y opposait, lui qui est pourtant une copie conforme de son père. Je me suis mise à imaginer tous les clones naturels qui existent déjà sur la planète. C'est comme cela que j'ai relié les similitudes entre ma mère et moi avec la technique du clonage, et que Dolly est apparue comme figure dominante à manipuler.

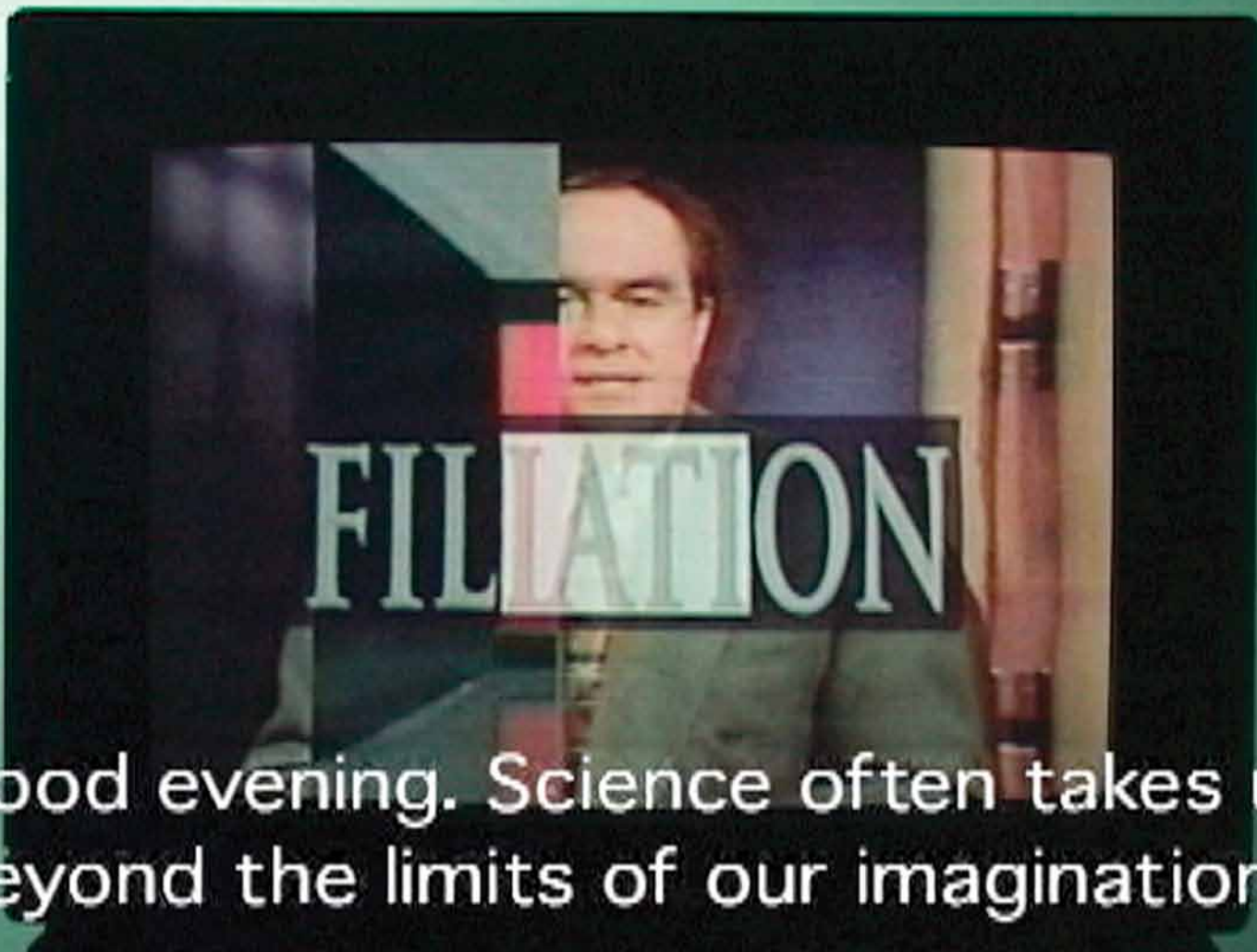
Au-delà de la question du clonage, le thème de la relation à la mère porte en soi des sentiments antagonistes d'amour-répulsion, attachement-détachement. J'ai porté un regard sensible sur les différentes facettes qui me relient à ma mère, remplaçant le combat par la complicité et la tendresse. De l'art relationnel à petite échelle.

P. M. : Ta façon de faire de la vidéo est-elle une fin ou un moyen ? De façon concrète, que nous apprend-elle sur nous, le contenant lié au contenu ?

E. F. : Ma pratique artistique se veut un acte de réconciliation avec l'humanité, cherchant la part sensible de l'individu dans un monde souvent absurde et parfois cruel : les folies de notre époque, les guerres, la surconsommation d'objets et d'images. La vidéo devient un moyen. Elle me permet de mettre en parallèle des images de notre imaginaire collectif et de développer leur portée dans la petite histoire, celle qui fait qu'une personne est distincte de toute autre bien qu'elle partage des expériences communes avec les autres.

P. M. : Comment aimerais-tu que l'on regarde un jour toutes les images que tu nous a présentées ?

E. F. : Comme si on entrait dans le fil de mes pensées...



Éleine Frigon, Extrait de la vidéo *Filiation*, 2005. Photo : Éleine Frigon.

Et c'est ainsi que Vincent Arseneau répondit à la question : se sent-il regardeur ou spectateur ?

V. A. : Éleine Frigon convoque le spectateur à un rêve éveillé et balance à son regard un propos poétique/politique.

On sait que Dolly n'est ni le propos ni le prétexte de cette texture vidéo, pour reprendre l'idée de Pascale Malaterre. Elle est quoi alors ? Nous ne le savons pas, car Éleine Frigon joue sur trop de registres en même temps. Et ce « trop » ou ce « trot » est justement l'intérêt de sa production. Le thème est la filiation et le médium, la vidéo. La vidéo comme fin ou comme moyen ? Dolly, l'allusion ou l'allégorie ? Ou les deux : filiation !

Ma divagation historique me ramène à Benjamin, pour qui la reproductibilité technique de l'œuvre lui a fait perdre son aura, cette fonction culturelle que l'œuvre avait occupée durant des milliers d'années, de l'art du pariétal aux toiles les plus célèbres des musées, dont le culte est assumé désormais par de riches collectionneurs ou des mécènes ou des publics éblouis par quelques splendeurs ou des génies de maintenant, ainsi que des médias qui les célèbrent.

C'est à « l'aide d'images qui font image » que le spectateur, j'aurais dit « je », avance dans la vidéo comme une locomotive, tel un Walter

Benjamin fuyant l'Allemagne nazie ou l'Irak de Bush (au père comme au fils).

L'allusion à Dolly dans la filiation avec la mère n'est ni accessoire, ni involontaire. Elle est délibérée. Le poème de Nelligan, *Devant deux portraits de ma mère*, est la synthèse et l'architecture de la réalisation de Frigon, elle-même (la réalisation) poème. On est ici en plein débat de l'indécidable de l'art actuel. J'interprète : « je me réjouis du sourire de ma mère et je m'attriste devant son visage ridé, je suis heureuse d'être issue de cette femme et j'ai pourtant fait beaucoup pour ne pas lui ressembler, je réinterprète maintenant cette ressemblance/dissidence », couche par couche, image par image.

Nous connaissons le débat sur le clonage, la manipulation génétique, les risques des OGM dans l'environnement. Voilà le discours que l'on entend en bruit de fond de la vidéo. Un cruel rappel du pacte entre science et industrie, avec l'Art dehors qui hurle à la porte et donne des coups de pieds pour montrer. MONTRER !

Nous savons que Jacques Tessard, ce biologiste du milieu des années 80, a renoncé à la recherche sur le clonage par objection de conscience. Cette posture éthique radicale fait écho à Hans

Jonas, philosophe du XX^e siècle, avec son *Éthique pour l'âge technologique* et son *Principe de responsabilité*, qui veut sortir les éventualités apocalyptiques des inventions.

La production de Frigon est soutenue par une architecture vidéo, serrée, organisée et poétique, mais l'intérêt du « trop », ce sont ces couches sémantiques qui nous interpellent, car il faut les visionner plusieurs fois avant d'en saisir toute la richesse, comme un air de blues mille fois réécouté, comme une toile que l'on regarde longtemps, différemment de celui qui retire les couches d'un oignon, surpris que ce soit toujours un oignon.

Peut-on penser que l'œuvre d'art perd son aura, comme avec Dolly la science perd le sens du progrès et l'individu son identité ?

Si c'était un spectacle, je me serais diverti. Puisque c'est une œuvre, j'ai regardé et je réfléchis encore.

Vincent Arseneau et Pascale Malaterre

1 Christine Ross, *Images de surface. L'art vidéo reconsidéré. La pragmatique du décalage*, Éditions Artex, 1996, 140 p.